

MONTREAL, 8 JUILLET 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATHAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 2 Rue Ste. Thérèse.
Boite 325.

La célébration de Cohoes.

Les journaux français des États-Unis ont publiés les lettres adressées aux organisateurs de la fête de Cohoes par ceux qui avaient été invités à y assister et par ceux qui croient qu'ils auraient dû être invités. Parmi les hauts et bas personnages du Canada qui ont bien voulu honorer cette fête de leur présence, quelqu'un n'avaient pas été invités du tout, d'autres doivent se rappeler le temps peu éloigné où ils abreuyaient d'injures ceux que le malheur ou le désir d'améliorer leur position avait forcés à prendre la route de l'exil. Les Canadiens des États-Unis ont su, par leur propre mérite, triompher de la calomnie et ils ont pardonné à leurs insulteurs, mais ces derniers, accoutumés à se prosterner devant le soleil levant, ne se sont pas plutôt aperçus que l'opinion publique rendait justice à ceux qu'ils flétrissaient naguère, se sont empressés d'aller quêmander des ovations chez nos compatriotes de la république voisine. Ceux-ci les ont reçus à bras ouverts. Il est arrivé ce qui arrive ordinairement en pareille circonstance: ceux qui avaient pris la défense des Canadiens émigrés, alors qu'il était de mode de les insulter, n'ont pas voulu disputer aux grands hommes qui se bousculaient pour se mettre en évidence, la place qui appartenait de droit aux amis éprouvés de nos compatriotes des États-Unis. Ils se sont écartés et on les a laissés faire. Les insulteurs d'hier sont devenus les adulateurs d'aujourd'hui. L'espace nous manque pour reproduire au long toutes les lettres, et télégrammes reçus par le comité d'invitation, nous sommes forcés de nous contenter de donner la substance des communications les plus importantes.

Porcherie Provinciale, 20 juin.

Paraît qu'on ne paie pas la musique à Cohoes. Peux pas y aller. Les naturels de mon établissement réclament tous mes soins. Les cochers de Cohoes sont pas assez "chérants". Mes sympathies.

T. O. D'Or.
Gouverneur de l'Île Verte.

"Ministère des chemins de fer vendus et à faire".

Affaire des tas imprévus me retient. Impossible d'aller me ballader à Cohoes. Vais faire tailler un homme dans le granit des nations pour vous l'expédier. Faut que j'aille à Ottawa pour laver la tête à Sir John qui persiste à ne pas m'appeler dans son cabinet.

A vous par la pensée,
J. Acha Pelo.

déployait cette fois la plus grande vigilance.

Tout en pleurant le pauvre capitaine, Saturnin se rappela qu'à la fin de la bataille, il avait saisi le chef des pirates Bora-Bora par la ceinture, et qu'il allait lui fonder le crâne, lorsque cette ceinture lui était restée dans la main pendant que Bora-Bora s'enfuyait.

Il avait conservé cette ceinture sans penser à l'examiner. Il eut alors la curiosité de la faire, de concert avec le lieutenant Mandibul; les poches pratiquées à l'intérieur étaient bourrées de papiers; les uns semblaient être des papiers de commerce, couverte de chiffres, des relevés de comptes, des traites; d'autres paraurent plus intéressants encore au capitaine Saturnin Farandoul.

Il les étudia soigneusement, et grâce à sa connaissance de la langue malaise, il finit par comprendre qu'il tenait entre les mains un acte authentique, établissant, sous la raison sociale Bora-Bora & Cie, une société pour l'écumage des Îles de la Sonde. Cette société était commanditée par des négociants malais du Bornéo, chargés de l'écoulement des marchandises et du placement des bénéfices.

Tous ces papiers étaient en règle; Bora-Bora avait de l'ordre.

Saturnin Farandoul put lire le détail des opérations inscrites au jour le jour, mais ce qui le fit bondir, ce fut une sorte de compte courant contenant la liste des reçus et des économies de la Société Bora-Bora & Cie! Le total montait à cinquante-quatre millions de pièces—sans spécifier s'il s'agissait de pièces d'or, d'argent ou de cuivre, et ces économies étaient déposées chez un banquier de Bornéo.

Farandoul réunit les matelots de la Belle Léocadie et leur donna communication des documents.

Tous poussèrent des hurrahs d'enthousiasme.

—Amis, ces richesses sont à nous, nous les avons conquises! chacun aura sa part de prise; en route pour Bornéo! mais il s'agit de veiller au grain, Bora-Bora n'est pas mort, il va chercher à nous rattraper.

III

Siège et blocus. Conduite héroïque des tortues de l'Île Mystérieuse. Un terrible bouillon.

En voguant vers Bornéo, la Belle Léocadie ne fit pas de mauvaise rencontre.

Elle passa au large de toutes les îles et se garda bien de laisser approcher les pirogues malaises qui firent mine de mettre le cap sur elle dans le canal entre les îles Banguay et la pointe nord de Bornéo.

A peine en rade, Farandoul descendit à terre et se dirigea avec le lieutenant Mandibul, tous deux bien armés, chez le banquier des pirates.

Sans entrer en explications, Farandoul mit sous les yeux du banquier malais, personnage au regard faux, l'acte de société Bora-Bora & Cie et le livret de compte courant.

Le banquier pâlit sans cependant manifester d'étonnement.

—Avez vous les fonds? demanda Farandoul.

—Une maison de banque, si forte qu'elle soit, n'a pas toujours 54 millions de pièces dans sa caisse, répondit évasivement le banquier.

—Je vous donne jusqu'à demain, dit Farandoul.

—Impossible, Seigneur! D'ailleurs il nous faut la signature de mon ami Bora-Bora, gérant de la société. Il a du vous le dire quand il vous a chargé de toucher...

—Il ne nous a pas chargés, c'est nous qui nous sommes chargés de l'affaire...

—Et ventre de phoque, vous allez solder, vieux coquin! s'écria le conciliant Mandibul.

—Pas de signature, pas d'argent, déclara le banquier sans s'émouvoir.

—Soit, nous plaiderons, répondit tranquillement Farandoul,
(A continuer.)

Montréal, 22 Juin.

Nous allons partir hier soir, mon ministère et moi par notre magnifique char officiel, lorsque des raisons d'état nous ont rappelés à nos postes, mes ministres et moi j'aurais aimé à faire votre connaissance. Avez vous des veaux à vendre ou des chemins de faire à brocanter? Si oui, je suis votre homme. La province de Québec par ma bouche, vous salue amicalement.

L. A. Sénécal.

21 Juin.

Nous partons demain Moi, Sénécal, Chapleau, Loranger et Paquet, par le char officiel, en compagnie du comte et de la comtesse de Sesmaisons.

Danscreau.

22 Juin.

Nous ne pouvons pas, Ministres fédéraux appelés à Ottawa, Cabinet provincial à Québec. Sénécal et moi appelés dans les coulisses. Raisons majeures, Acceptez nos regrets.

Danscreau.

J'poux pas yaller, Chapleau a besoin de mes conseils.

Baptiste B. Mont.

Je guérais bon mais on vient guinque de finir les sumances et la grise est fatiguée. Ben l'Bonjour.

Tiquéuc Quénocho.

J'ai perdu ma p'tite hache. Ano bello p'tite hache toute flambaute neuve qu'on pouvait s'faire la barbe dedans. Faut que j'la charche. J'poux pas guialer. Salut bien!!!

L. Richard.
Auborgiste de la rue Claude.

POESIES.

Les journaux comiques publient parfois de bien drôles de compositions: témoin la poésie de M. J. B. Caouette que nous reproduisons de l'Opinion Publique, journal pour rire qui encourage les jeunes poètes en les livrant à la risée des connaisseurs. Il va sans dire que si pareille communication eût été envoyée au Canard elle ferait aujourd'hui les délices du chiffonnier qui prodigue les soins de son ministère au panier chargé de recevoir les élucubrations des apprentis-poètes de l'établissement. Un journal sérieux comme le nôtre ne doit publier de semblables productions que lorsqu'il devient nécessaire de faire un exemple. A l'Opinion Publique on n'est pas obligé de se montrer aussi sévère. Le Canard étant un journal qui s'occupe exclusivement de haute littérature, il nous faut nécessairement faire preuve de goût dans le choix de notre poésie. Aussi, nous est-il impossible de reproduire le morceau en question sans le faire suivre d'une critique en vers... et contre tous... ceux qui croient que la richesse de la rime peut suppléer au manque absolu de sens commun. M. Caouette a du souffrir de l'inspiration poétique: raison de plus pour qu'il ne s'oublie pas à courir après la rime, sans tenir compte du sens. Voici son machin, les italiques sont de nous:

AU PEUPLE CANADIEN.

(Respectueusement dédié à M. A. B. Routhier.)

O peuple canadien tressaille d'allégresse,
Plonge aujourd'hui ton cœur dans une sainte ivresse,
Fais retentir l'air de tes cris,
Déroule avec orgueil les plis de tes bannières,
Fais éclater partout tes fanfares guerrières,
Car c'est la fête du pays.

L'astre d'or, ce matin, à l'horizon sans bornes,
S'est levé radieux mettant au front des mornes,
Une auréole de rayons;
Le vaste Saint-Laurent roule sa vague pure,
Et les petits oiseaux, noyés dans la verdure,
Disent leurs plus douces chansons.

La forêt secouant sa crinière ondoyante,
Jette mille clameurs à la brise odorante;
Le ruisseau sous l'émail du gazon verdoyant,
Mêle aux hymnes des bois sa suave harmonie.
L'aigle du haut des monts lance sa rhapsodie.
Tout sous le soleil chantant un Te Deum géant,

Joignant ta voix aux voix de la nature entière,
Peuple, aux pieds des autels, la tête haute et fière,
Va prier à genoux ton glorieux patron,
Pour retremper ton cœur aux sources de la gloire.
Étale les feuillettes de ta sublime histoire,
De tes fastes dorés ouvre le panthéon.

Contemple au premier rang les noms des saints apôtres,
Brévef, Jogues, Batoux, et les noms de tant d'autres

Qui sur un vil bûcher répandirent leur sang.
Quand leurs corps se tordaient aux baisers de la flamme,
Ces preux des anciens jours criaient du fond de l'âme:
Pitié pour nos bourreaux, ô Maître tout-puissant!

Jette les yeux plus bas: vois le champ de bataille,
Où l'illustre Montcalm, frappé par la mitraille,
Tombe l'épée au poing, tout près de son vainqueur;
Rassemblant les débris de son mâle courage,
Derechef il s'élança au milieu du carnage:
Quand un éclat d'obus vint lui briser le cœur.

Où, peuple canadien, rejeton de la France,
Toi dont le noble esprit égale la vaillance,
Célèbre dignement ce jour!
Portant de Carillon l'immortelle bannière,
Va sur tes champs fameux, vénérer la poussière
Des héros morts pour ton amour.

En ce matin béni de la St. Jean-Baptiste,
Démontre avec éclat que dans ton âme existe:
L'amour pur de la liberté.
Redis à l'étranger ton passé magnifique,
Affirme hautement le courage héroïque
De ta nationalité.

J.-B. Caouette.
Québec, 24 Juin 1882.

Blague à part, la pièce ci-dessus renferme de beaux passages, mais ça n'est pas soutenu et les lecteurs ont déjà remarqué qu'elle contient des ineffabilités à rendre des points au célèbre Gasperrin. En le lisant, le poète de l'établissement n'a pas résisté au désir de la parodier, ce qu'il a fait dans les termes suivants:

AUX RIMEURS CANADIENS.

(Respectueusement dédié à M. J.-B. Caouette.)

O Barde Québécois, tressaille d'allégresse,
"Plonge ton cœur" naïf "dans une sainte ivresse"
Inonde-nous de tes écrits.
Mais gâches-nous des vers faits d'une autre manière.
Car nous dérouterons les plis de la bannière,
Vois-tu, c'est la mode au pays.

Était-ce "l'astre d'or qui se levait sans bornes"
Ou la blonde Phœbé qui prodiguait ses cornes
Pour couronner de "mornes fronts"?
Pourquoi donc les oiseaux fuyaient-ils l'onde pure,
S'ils voulaient se baigner? Pourquoi dans la verdure:
Noyés, disaient-ils leurs chansons?

Ah c'est que la forêt, "à crinière ondoyante"
"Jetait mille clameurs à la brise odorante".
Que n'as-tu, "sur l'émail du gazon verdoyant"
Imité du ruisseau la suave harmonie,
Comme "l'aigle", tu veux "lancer ta rhapsodie",
Et tu viens nous parler d'un Te Deum géant!

Lorsqu'"aux pieds des autels, la tête haute et fière,"
Tu veux que nous prenions une posture altière,
En nous agenouillant devant le saint patron.
Poète, espères tu qu'au temple de mémoire,
Quelqu'un va te tremper "aux sources de la gloire",
Et des "fastes dorés t'ouvrir le panthéon."

On a brûlé jadis de glorieux apôtres,
Des poètes jamais, toi pas plus que les autres.
Mais "sur un vil bûcher," l'obé devrait à l'instant,
Livrés tes vers pompeux aux baisers de la flamme,
Le lecteur ahuri "crierait du fond de l'âme":
Épargnez le bourreau, brûlez le boniment,

Jette les yeux plus bas: qu'est-ce que tu rimailles?
Montcalm portait-il donc une cotte de mailles?
Tu dis que, mitrillé tout près de son vainqueur,
"Rassemblant les débris de son mâle courage,
"Derechef il s'élança au milieu du carnage,
"Quand un éclat d'obus vint lui briser le cœur".

Le cœur se brise à moins. Rejeton de la France,
Poète, dont les vers dénotent l'innocence.
Demande à ta Muse en ce jour,
Qu'elle t'inspire mieux pour chanter la bannière,
Le babil des ruisseaux, la brise printanière,
Les héros défunts et l'amour.

"En ce matin béni," par pitié, "Jean-Baptiste";
Mets-toi dans le chignon que le bon sens existe.
Moi, j'admire la liberté,
Mais n'en abuse pas. Ta pièce est magnifique,
Comme fond; par malheur elle est peu comique
Et pleine d'ingénuité.

Montréal, 30 Juin, 1882.
J. B. K. Wet.